

LA MIXITE LEXICALE DANS *CREPUSCULE DES TEMPS ANCIENS* DE NAZI BONI

Tilado Jérôme NATAMA

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

tiladonatama@gmail.com

Résumé

Crépuscule des temps anciens de Nazi Boni est une œuvre inscrite au programme de la classe de seconde au Burkina Faso. Il est donc un roman que tout élève de la classe de seconde doit impérativement lire. Mais certains élèves se plaignent de sa complexité. Alors, à travers le présent article, nous avons décidé de mener une étude pour dénicher ce qui rend l'œuvre compliquée à comprendre pour les élèves de la classe de seconde. À l'issue de notre recherche, nous avons trouvé que le problème réside dans la mixité lexicale de l'œuvre. En effet, *Crépuscule des temps anciens* est un chef-d'œuvre littéraire, mais le lexique employé par l'auteur est inaccessible à certains lecteurs. Ainsi, l'emploi par Nazi Boni de mots et expressions soutenus, rares ou vieillis empêche les lecteurs de niveau mésolectal de comprendre facilement l'œuvre. De plus, la pléthore de mots bwamu qu'on rencontre dans le roman dont certains n'ont pas été traduits en français porte atteinte au bonheur des lecteurs non locuteurs de la langue bwamu. Il faut noter également la présence, dans le roman, d'expressions idiomatiques issues de la culture bwaba qui créent des difficultés de compréhension aux lecteurs non imprégnés de la culture bwaba. C'est cette mixité lexicale qui a complexifié *Crépuscule des temps anciens* empêchant ainsi certains élèves de la classe de seconde de le comprendre aisément.

Mots-clés : mixité lexicale, œuvre littéraire, lecture, langue bwamu

Abstract

Crépuscule des temps anciens by Nazi Boni is a work that is part of the second grade curriculum in Burkina Faso. It is therefore a novel that every student in the second grade must read. But some students complain about its complexity. So, through this article, we decided to conduct a study to find out what makes the work complicated to understand for students in the second grade. At the end of our research, we found that the problem lies in the lexical mix of the work. Indeed, *Twilight of Ancient Times* is a literary masterpiece, but the lexicon used by the author is inaccessible to some readers. For example, Nazi Boni's use of sustained, rare, or outdated words and phrases makes it difficult for meso-level readers to understand the work. In addition, the plethora of Bwamu words found in the novel, some of which have not been translated into French, is detrimental to the enjoyment of readers who are not Bwamu speakers. It is also important to note the presence in the novel of idiomatic expressions from the Bwaba culture that create difficulties of comprehension for readers not steeped in the Bwaba culture. It is this lexical mix that has made *Twilight of the Ancient Times* more complex, thus preventing some students in the second grade from understanding it easily.

Keywords: lexical mix, literary work, reading, Bwamu language

Introduction

Toute œuvre littéraire est destinée à être lue. De ce fait, la lecture d'une œuvre est une activité volontaire, personnelle et solitaire. En effet, le lecteur fait le choix des œuvres qu'il veut lire sans contrainte extérieure. Mais dans l'enseignement/apprentissage du français au secondaire, la lecture de certaines œuvres est conseillée aux élèves par les enseignants. Ainsi, au Burkina Faso, des œuvres africaines et françaises sont mises au programme au secondaire. C'est ainsi que *Crépuscule des temps anciens*, œuvre romanesque du Burkinabè Nazi Boni publiée en 1962 fait partie des œuvres au programme de la classe de seconde au côté de la légendaire œuvre française, *Candide* (1759) de Voltaire. Dès lors, *Crépuscule des temps anciens* étant un roman au programme, tout élève de la classe de seconde est donc obligé de le lire. Le constat que nous avons fait quand nous étions enseignant de français au lycée, est que beaucoup d'élèves se plaignaient de la complexité de l'œuvre. Alors, qu'est-ce qui, dans *Crépuscule des temps anciens*, peut être à l'origine de sa complexité ? Trois hypothèses peuvent être dégagées à partir de cette légitime interrogation. La première est relative au niveau de langue employé par l'auteur dans le roman. La seconde hypothèse concerne le foisonnement de mots *bwamu* (langue maternelle de l'auteur) qu'on rencontre dans le roman. La troisième hypothèse enfin, concerne les expressions idiomatiques *bwamu*.

Notre objectif, dans le présent article, est de démontrer que la mixité lexicale est à l'origine de la complexité de *Crépuscule des temps anciens* et que cette complexité porte atteinte au bonheur de certains lecteurs. L'étude exploite les ressources de la lexicologie et de la sémantique. De ce fait, nous essayerons, dans un premier temps, de relever et analyser les mots susceptibles de créer des problèmes de compréhension aux élèves de la classe de seconde. Ensuite nous nous pencherons sur les mots *bwamu* présents dans le roman en nous intéressant à leurs modes d'insertion et à leurs significations. Et, en dernier lieu, nous ferons une analyse interprétative des expressions idiomatiques employées par Nazi Boni dans son roman.

1. L'emploi de vocabulaire rare et recherché

Selon les degrés de maîtrise du français, on distingue trois niveaux de compétence, à savoir le basilecte, le mésolecte et l'acrolecte.

Le français basilectal est caractérisé par des écarts phonétiques, surtout morphosyntaxiques et lexico-sémantiques. Il est parlé par des gens très peu lettrés ayant tout au plus le niveau de l'école primaire. Le français mésolectal, lui, est parlé par les personnes ayant le niveau secondaire (BEPC + niveau terminal). Ces dernières produisent un français répondant à la norme standard. Quant au français acrolectal, il est parlé par l'élite intellectuelle (baccalauréat + niveau universitaire). Ainsi, « celle-ci est d'ailleurs capable d'alterner les niveaux acrolectal et mésolectal en fonction des situations interactionnelles ». (Nzessé, 2008 : 308).

Au regard de ce qui précède, nous affirmons que Nazi Boni est un locuteur de niveau acrolectal du français, car il faisait partie de la première génération des intellectuels africains. Sa maîtrise du verbe se ressent dans son roman, *Crépuscule des temps anciens*, parce que l'œuvre est construite en majorité avec des mots rares et recherchés relevant naturellement du registre soutenu. De ce fait, les lecteurs de niveau mésolectal auront des difficultés pour comprendre le roman. Seuls les lecteurs de niveau acrolectal, de même niveau de maîtrise du français que l'auteur, n'auront aucune difficulté pour comprendre l'œuvre. Pour étayer notre argumentaire selon lequel le roman regorge de mots rares, recherchés, vieilliss et soutenus, nous y avons relevé des mots que les lecteurs de niveau mésolectal ont des difficultés à comprendre. Cela consiste à présenter le mot, suivi de son synonyme couramment employé ou, à défaut, de sa définition, le tout illustré par un extrait du corpus.

1.1. Les mots soutenus

- **Abhorrer** : détester au plus haut point
De vieilles femmes toutes nues, les bras croisés derrière le dos en signe de supplication, laissèrent entendre à l'homme déchaîné combien les Mânes des Ancêtres **abhorraient** qu'un époux mît fin aux jours de son épouse ! (p. 49)
- **Affrioler** : séduire
Ils trottent après nous, nous **affriolent** avec des paroles emmiellées. (p. 55)
- **Antre** : caverne, grotte
De retour, le potamochère avait à peine introduit sa hure dans l'orifice de **l'antre** que son flair l'informa sans erreur possible. (p. 179)

- **Au pinacle** : au sommet des honneurs
Sa loyauté, ses performances sportives inégalables, sa prodigieuse épopée, l'avaient en un clin d'œil hissé **au pinacle** et transformé en une sorte de demi-dieu dont on parlait avec un respect quasi-religieux. (p. 205)
- **Callipyge** : qui a de belles fesses
Mais, elle incarnait la nouveauté, le talisman de l'attrait, la hardiesse de la conversation, le charme de la jeune femme **callipyge** qui s'abandonne au désir. (p. 150)
- **Concupiscent** : qui montre un désir ardent pour les plaisirs charnels
Elancée à la perfection, avec son beau pagne autour de la croupe cambrée, elle bombait au vent sa poitrine harmonieuse et convergeait sur elle des regards **concupiscent**s. (p. 135)
- **Déférence** : politesse qui exprime un profond respect
La seule condition requise de toute femme qui consent à unir sa destinée à la mienne, est avant tout, l'acceptation de Hakanni dans mon ménage au titre d'une épouse légitime, et la **déférence** vis-à-vis d'elle. (p. 152)
- **Délateur** : dénonciateur
Il se résolut à faire l'impossible pour se procurer une particule quelconque de la natte ou du *kata* mortuaire, qu'il empocherait pour neutraliser la puissance **délatrice** du cadavre. (p. 246)
- **Deviser** : discuter, converser, parler
Aux étages l'on **devisait** sur les terrasses, l'on suivait distraitemment les rumeurs lointaines qui parvenaient des villages voisins où les tams-tams faisaient rage. (p. 41)
- **Dolent** : qui exprime une plainte ou une souffrance
Elle parlait peu, d'une voie **dolente**. (p. 153)
- **Facétie** : plaisanterie
L'horrible Hagni'nlé, dépourvue d'amant, perpétuellement jalouse du succès des autres, se trouve naturellement à l'origine de cette **facétie**. (p. 143)
- **Faste** : propice
Hâti – dimanche – prochain coïncide avec la foire de Manu. C'est un jour **faste**. (p. 44)

- **Fourbu** : épuisé
Les initiés entrants n'en pouvaient plus : tous étaient fourbus. (p. 202)
- **Fuligineux** : sombre et sans clarté
A l'entrée de la case, une lampe à huile étirait sa femme **fuligineuse**. (p. 153)
- **Imbroglia** : confusion
Dans cet **imbroglia** où un chien ne reconnaît pas son maître, est bien fou tout étranger qui chercherait à surveiller son épouse. (p. 96)
- **Imprécation** : malédiction
On entendit des mères et des épouses lancer des **imprécations** contre les « ogres aux dents sanguinolentes » qui avaient mis leurs enfants et leurs conjoints dans ce minable état. (p. 200)
- **Ineffable** : qui ne peut être exprimé par des paroles
Il y a, dit « l'Ancêtre », de cela environ trois cents ans moins vingt, le *Bwamu* jouissait d'un riche trésor de mystères et de magies, d'**ineffables** délices qui déteignirent sur les aïeux des grands-pères des pères de nos pères. (p. 21)
- **Inusable** : résistant, solide
Mais une importante portion de leurs loisirs allait aux femmes qu'ils feignaient de mépriser en public et qui, néanmoins, les tenaient liés à elles par un **inusable** câble d'acier : l'amour. (p. 30)
- **Las** : fatigué
Il se leva un peu **las**, les yeux rouges, les paupières boursoufflés... (p. 236)
- **Morigéner** : réprimander, gronder
Quelqu'un toussa, on le **morigéna** vertement. (p. 42)
- **Munificence** : générosité
Ils chantaient pour remercier la Nature de sa **munificence** qui permettait à leurs peuples de prospérer. (p. 107)
- **Palustre** : adjectif dérivé de paludisme (synonyme de paludéen)
On abordait l'époque des accès **palustres** aux frissons sévères. (p. 160)
- **Patouiller** : patauger

Parqués à la belle étoile, les bœufs **patouillaient** dans la gadoue, battaient de la queue leurs flancs, renâclaient et soufflaient. (p. 108)

- **Penne** : grande plume de l'aile ou de la queue de la volaille
Vous m'apporterez les **pennes** du volatile avec une spatulette à *doro* et un fil de coton. (p. 240)
- **Péroraison** : conclusion d'un développement oratoire
Sans mot dire, les dents serrées d'émotion patriotique, deux hommes, deux héros, avaient suivi du début à la fin, la **péroraison** : Kya, le téméraire et Térhé, l'intrépide. (p. 48)
- **Peu me chaut** : peu m'importe
Peu m'en chaut, pensait-il. Il avait sa haine pour guide, cela suffisait. (p. 169)
- **Pleutre** : lâche
Seuls restent les hommes peu louables : les **pleutres**, les fanfarons et les faquins. (p. 87)
- **Racé** : élégant
Impeccablement **racée**, Hakanni était une de ces filles à la vénusté éblouissante, aux traits fins, à la peau claire et délicate. (p. 65)
- **Ragréer** : rendre parfaitement régulière (une surface) en polissant les inégalités
Il fallait rebâtir les maisons effondrées en hivernage, **ragréer** celles qui avaient résisté au fléau. (p. 191)
- **Sémillant** : qui est plein de vivacité et de gaieté
Hakanni paraissait mélancolique, bouleversée. Ce n'était plus la **sémillante** fille qui semait de la gaieté sur son passage. (p. 153)
- **Stipendié** : corrompu
Ne savait-il pas que des agents **stipendiés** de l'extérieur avaient tenté, sournoisement, d'empoisonner la vie de son ménage ? (p. 206)
- **Stupre** : débauche
Céder aux sollicitations sensuelles en plein jour, n'effleure l'esprit de personne. Ce serait commettre un **stupre** générateur d'une mort prématurée quant à ceux qui s'en rendent coupables. (p. 98)

- **Vespérale** : adjectif dérivé de soir ; du crépuscule ou de la tombée de la nuit
Bwan attend ses invités. Des centaines sont arrivés dans la journée. Les autres s'amènent avec les dernières lueurs **vespérales**. (p. 74)
- **Votif** : qui exprime un souhait que l'on adresse à une divinité
 Elles faisaient des vœux et des promesses d'offrandes **votives** aux fétiches, aux génies, aux Mânes, aux dieux. (p. 238)
- **Zéphyr** : brise (vent léger et doux)
 Son *woro* sur l'épaule, il tient haut, flottant dans la main droite, un *dioan-dioan*, tandis que son *pédammu* frétille au souffle du **zéphyr**. (p. 80)

1.2. Les mots vieillis

- **Amphore** : vase, canari
 Dans la case où venait de se débattre la matraquée sous les coups de son bourreau, une **amphore**, « blessée » [percée] dans la bagarre, doucement, crachait son eau. (p. 50)
- **Brocard** : raillerie
 Quand se présentait l'occasion d'écraser le mil ou le maïs, les trois premières femmes de Térhé chantaient *halouboun* la satire des coépouses, et criblaient de **brocards** la « dernière venue ». (p. 151)
- **Catin** : prostituée
 Ton désir m'effraie. Ne me transforme pas en **catin**. (p. 100)
- **Chichement** : de façon très parcimonieuse
 Les *hanwa* raffolaient de lui, de ce cœur d'artichaut qui s'écaillait **chichement**. (p. 135)
- **Clabauder** : médire
 N'oublie pas, répliqua un témoin, que Dieu a donné à la femme la « gueule » pour se défendre. L'empêcher de **clabauder**, ce serait l'étouffer. (p. 50)
- **Flagorneur** : flatteur
 Il savait fragile et de courte durée la « paille » de l'homme, que la chance, les plaisirs, la gloire, la puissance, l'adulation des **flagorneurs**, n'étaient en ce monde que de simples

papillons à peine posés sur l'herbe, prêts à s'envoler à la moindre secousse. (p. 206)

- **Fors** : excepté, hormis, sauf
Fors les cas exceptionnels de maladie, de fête ou de voyage à l'étranger, filles et garçons étaient tenus d'aller quasiment nus jusqu'à la puberté, ... (p. 29)
- **Freluquet** : coureur de jupons
Réintégrer leurs familles d'origine avec la certitude d'essuyer les sollicitations déshonorantes de n'importe quel **freluquet** ? (p. 150)
- **Hardes** : vêtements en haillons
Il endossa ses **hardes**, prit une petite houe, et, clopin-cloplant, se rendit sur la tombe... (p. 170)
- **Nénies** : chants funèbres
... elles chantaient *Gnambo*, **nénies** spécialement conçues à l'intention des obsèques de personnes très âgées. (p. 91)
- **Ponant** : couchant
Au **ponant**, l'Ancêtre Soleil délayait son disque d'or dans le fond de l'horizon empourpré, quand s'ouvrirent les arènes de *Bwan*. (p. 165)

1.3. Les mots à emploi rare

- **Charivari** : vacarme
De nouveau, l'armée des griots s'ébranle. *Ti'mbwoani*, *Kankans*, *Kérè'nkos*, *Ziri'nko*, *Donkora* ovationnent le vénérable Chef de Terre, partenaire de *Gni'nlé*, le dieu de la Nature. C'est un infernal **charivari**. (p. 84)
- **De guingois** : de travers
La tête basse, les oreilles **de guingois**, les yeux mi-clos, les bourricots efflanqués à la croupe anguleuse et pointue, semblaient rêver au *Nihamboloho* des ânes. (p. 174)
- **Dépiauter** : dépouiller (un animal) de sa peau
Je me suis mis à **dépiauter** l'animal. (p. 178)
- **Empaler** : poignarder, transpercer
Au cours d'une bataille qui opposa la ville de *Bwan* aux *Frowa* venus du Nord, Térhé, armé de sa sagaie, **empala** trois des envahisseurs, il trancha, avec son *woro*, le cou d'un quatrième. (p. 80)

- **Gadoue** : boue
Les bœufs patouillaient dans la **gadoue**. (p. 108)
- **Pérorer** : discourir, parler d'une manière prétentieuse, avec emphase
Elles allaient et venaient, s'admiraient les formes arrondies, **péroraient**, riaient aux éclats. (p. 54)
- **Pustule** : bouton
Effectivement, sa bouche était pleine de **pustules**. Puis ce fut tout le corps. (p. 237)
- **Rivulaire** : adjectif dérivé de rivière ; qui croît aux bords des rivières ou des ruisseaux
Sa boueuse excellence *Mb'woa gboundjoo*, le « cheval aquatique » dont le ventre traîne à terre, y allait siester dans la fraîcheur marécageuse après avoir fauché le riz plantureux et les herbes **rivulaires**. (p. 25)
- **Se claquemurer** : se cloîtrer
Il lui arrive de **se claquemurer** des journées entières pour psalmodier des recettes magiques. (p. 242)
- **Se goberger** : bien manger
Il faut se reposer, **se goberger**, bavarder en attendant les réjouissances du soir. (p. 91)
- **Toupet** : culot, audace
En voilà un qui a du **toupet**, reprit Dofini, rageur. (p. 124)
- **Triquer** : frapper
Tard dans la nuit, des coups sourds, drus, des hurlements plaintifs, interrompirent le silence. Kya **triquait** la grassouillette Halombo, sa femme. (p. 48)
- **Venaison** : chair de grand gibier
On songeait au ravitaillement en **venaison**. (p. 65)
- **Vénusté** : beauté
Hakanni était une de ces filles à la **vénusté** éblouissante. (p. 66)

Cet échantillon de mots relève du registre soutenu et d'un emploi rare et vieilli. On rencontre même certains de ces mots dans le *Petit dictionnaire des mots rares et anciens de la langue française* de Didier Meral publié en 2006. Il s'agit, notamment, de *rivulaire*, *fors*, *morigéner*, *clabauder*, *vénusté*, *vespérale*, *se goberger*, *munificence*, *toupet*, *callipyge*, *fuligineux*, *sémillant*, *dolent*, *palustre*, *ponant*, *flagorneur*, *stipendier*. Ces mots ne sont donc pas du

registre courant que quiconque emploierait sans trop d'effort intellectuel. C'est à travers la lecture qu'on peut les découvrir. Par exemple, dans le langage courant, on emploie facilement le verbe « corrompre » que son synonyme « stipendier » qui demande un effort intellectuel pour l'employer. Or, certains élèves, avant la classe de seconde ne lisaient pas. C'est pour cela que *Crépuscule des temps anciens* peut paraître compliqué pour eux, car l'œuvre contient beaucoup de mots soutenus et vieillis. Ce langage soutenu empêche les lecteurs de niveau mésolectal d'avoir une compréhension fluide du roman. Qu'en est-il alors de la pléthore des mots *bwamu* qu'on rencontre dans l'œuvre?

2. L'abondant emploi de mots *bwamu*

Crépuscule des temps anciens est une œuvre d'expression française. Mais en plus du français, Nazi Boni a fait usage de sa langue maternelle (*bwamu*) dans le roman créant ainsi une mixité lexicale. En effet, rares sont les pages du roman où on ne rencontre pas de mots *bwamu*. Louis Millogo confirme nos propos en ces termes :

Le roman dans son édition de 1972 (1^{re} édition 1962) chez Présence Africaine, Paris, compte 256 pages. Déduction faite des pages de titre, de préface, d'avant-propos et des pages blanches de transition entre les chapitres (15 au total), le texte du roman en couvre 228 qui comptent 1561 occurrences de mots *bwamu* (y compris les noms propres). Ceci nous donne une moyenne de 6,84 mots par page. Le phénomène de l'utilisation de la langue *bwamu* dans *Crépuscule des temps anciens* est donc très important au niveau quantitatif. (Millogo, 2001 : 109)

Ce foisonnement de mots *bwamu* complique la compréhension de l'œuvre par les lecteurs non locuteurs du *bwamu*. Deux situations se présentent quant à l'insertion de ces mots *bwamu* dans le texte romanesque : les mots et expressions non traduits et les mots et expressions traduits.

2.1. Les mots *bwamu* non traduits

Ce sont les mots *bwamu* non traduits qui créent plus de difficultés de compréhension aux lecteurs non locuteurs de la langue *bwamu*. Ces mots *bwamu* sont insérés dans le roman par Nazi Boni comme si ce sont des mots français dont la compréhension allait de soi pour tout lecteur.

L'auteur les a tout simplement mis en italique pour signaler qu'ils ne sont pas des mots français. En voici des exemples.

Le venin de la ruse n'avait pas encore, de *Djokandjo*, père de l'humanité noire, corrompu la descendance qui, innocente et naïve, simplifiait à l'envi son existence. (p. 22)

Cependant, il fallait enfin se décider, faire violence à sa nature, se remettre sur pieds, car seuls les vicieux, les malades, les *paris* ou oisifs, les neurasthéniques, les êtres boursofflés atteints de *soûro*, se réveillent tard. (p. 52)
Elles installèrent leurs *hâânis* sur le sol. Elles se sentirent libres comme l'air. Leur seul témoin c'était la Nature. (p. 54)

Lowan interrogea les sorciers qui interprètent les empreintes des souris sur le sable ; il fit parler les *Nimm'bis*. (p. 168)

Aux heures les plus ardentes, les jeunes hommes jouaient au *kééré* ou au *fo'mb'wobo* pour éprouver leur résistance au soleil. (p. 174)

Malgré la pluie de balles qui ravageaient leurs rangs, les *Bwawa* rasaient les murs du *bwoboun* encerclé, criaient à ses défenseurs leur farouche résolution de leur faire brûler leurs dernières cartouches, de les prendre vivants, de les égorger avec des couteaux ébréchés. (p. 225)

Les mots *Djokandjo*, *soûro*, *hâânis*, *Nimm'bis*, *fo'mb'wobo* et *bwoboun*, employés comme nom dans les énoncés ci-dessus, n'ont pas été traduits par l'auteur dans le roman. Par conséquent, les lecteurs non locuteurs du *bwamu* ne connaissent pas leurs significations. De ce fait, les phrases dans lesquelles ces mots ont été employés ne sont pas totalement bien comprises par eux. Ils ont donc une compréhension biaisée de ces phrases qui impacte négativement la compréhension de l'œuvre. Cependant, un grand nombre de mots *bwamu* ont été traduits dans le roman.

2.2. Les mots bwamu traduits

Nazi Boni a employé abondamment des mots de sa langue maternelle dans *Crépuscule des temps anciens*. Conscient que ses lecteurs et lectrices peuvent être des non locuteurs du *bwamu*, il a jugé nécessaire de traduire en français un grand nombre des mots *bwamu* qu'il a employés. Pour cela, il a utilisé deux modes de traduction, à savoir la traduction interne et la traduction externe. La traduction externe, la moins utilisée, concerne les notes de bas de page. Quant à la traduction interne, elle est faite sous forme d'apposition :

- apposition sans signe de ponctuation

Ensemble, nous mettons, aujourd'hui, en route pour **Nihamboloho le séjour des morts**, un homme aux exploits fabuleux, l'« Ancêtre Diyioua ». (p. 85)

« *Nihamboloho* » signifie « le séjour des morts » et il n'y a aucun signe de ponctuation qui les sépare.

- apposition avec virgule

Quand la nuit tombait, tout le *Bwamu* luttait, dansait, chantait en s'accompagnant des **tianna, xylophones de paille**, des *poropinis* ou flûtes, des *wi'zawa* ou fifres. La mélodie des *kokonis* genre de harpes, se mêlait à la symphonie des **kondios, guitares à cinq cordes**. (p. 30)

« *Tianna* » signifie « xylophones de paille ». Ils sont séparés par une virgule. Il en est de même de « *kondios* » et « guitares à cinq cordes ».

- apposition avec des coordonnants

Quand la nuit tombait, tout le *Bwamu* luttait, dansait, chantait en s'accompagnant des *tianna*, xylophones de paille, des **poropinis ou flûtes**, des **wi'zawa ou fifres**. (p. 30)

« *Poropinis* » signifie « flûtes ». Ils sont séparés par la conjonction de coordination « ou ». Il en est de même de « *wi'zawa* » et « fifres ».

- apposition sous forme de mots composés

Quand on n'a commis ni acte malhonnête ni crime, et que l'on a « le cœur propre », on est en règle avec les puissances occultes. Aussi ne craint-on pas **Humu-la-Mort**, car on se croit tabou. (p. 23)

Je t'écorcherai jusqu'à l'heure où **Kôbé-le-Coq** interpellera sa mère. (p. 49)

« *Humu* » signifie « la Mort ». Ils forment un mot composé à trait d'union. Il en est de même de « *Kôbé-le-Coq* »

Soulignons que la typographie utilisée est l’italique qui permet de caractériser les mots *bwamu*. Le tableau ci-dessous recense quelques mots *bwamu* employés et traduits par Nazi Boni dans le roman.

N° d'ordre	Mots en langue bwamu	Traduction en français	Références
1	Dombéni	Dieu-Le-Grand	p. 22
2	Humu	La mort	p. 23
3	Samma	L'éléphant	p. 25
4	Yéré	Lion	p. 25
5	Daro	Panthère	p. 25
6	Gnoundjoa	Hippopotame	p. 25
7	Kêéré	Jeu violent et dangereux	p. 29
8	Fo-mbwoho	Hand-ball	p. 29
9	Poropinis	Flûtes	p. 30
10	Wi'zawa	Fifres	p. 30
11	Kokonis	Harpes	p. 30
12	Kondios	Guitares à cinq cordes	p. 30
13	Konkoans	Trompettes	p. 30
14	Tiohoun	Balafon	p. 30
15	Donkoho	Tambourin	p. 30
16	Kéré'nko	Tambour	p. 30
17	Ti'mbwoani	Tam-tam	p. 31
18	P'hihoun	Lune	p. 35
19	Doro	Gâteau de mil	p. 37
20	Kâmb'wouns	Grands boubous	p. 42
21	Yumu	Obsèques	p. 44
22	Kayawa	Étrangers	p. 45
23	Bwi	Puits	p. 46
24	Dioandioans	Drapeaux	p. 46
25	Woros	Couperets	p. 47
26	Nihi'nlé	Mortalité	p. 47
27	Kôbê	Coq	p. 49
28	Namuni	L'hyène	p. 50
29	Kata	Lit en bambou	p. 51
30	Dammu	Sommeil	p. 52

31	Gnamu	Bière de mil	p. 53
32	Hanwa	Femmes	p. 53
33	Bawa	Hommes	p. 53
34	Nansa-hanwa	Blanches	p. 54
35	Gnia	Crocodile	p. 56
36	Hagnanni	Epouse	p. 57
37	Dihîini	Vipère	p. 57
38	Kiro	L'adultère	p. 58
39	Daponi	Pagne	p. 66
40	Nansarawa	Blancs	p. 67
41	Mako	L'âme	p. 67
42	Kou	Braves	p. 71
43	Wi	Soleil	p. 73
44	Niminis	Neveux	p. 74
45	K'homu	Lumière	p. 77
46	Kamb'woun	Pantalon ample	p. 77
47	Yanyanis	Écharpes en cotonnade	p. 78
48	Lawa-nakan	Sandales	p. 78
49	Kiwâân	Trompette de guerre	p. 79
50	Sountanni	Satan	p. 83
51	Nihamboloho	Séjour des morts [l'Au-delà]	p. 85
52	Bwekêè	Chacal	p. 93
53	Fouhoun	Carquois	p. 109
54	Yenissa	Initiés	p. 118
55	Koko	Bouc	p. 143
56	Vammu	Maladie	p. 174
57	Nanyê	Génie	p. 178
58	Koyos	Criquets	p. 214
59	Kâayâwa	Canons	p. 221
60	Wobamu	Esclavage	p. 233
61	Lokoré	Carcasse	p. 240
62	Nihio	Cadavre	p. 253

Source : conçu par nous

Notons que certains de ces mots ont été employés plusieurs fois dans le roman. À partir du deuxième emploi, le mot n'est plus traduit. Si le lecteur n'a pas mémorisé la signification au premier emploi où le mot a été traduit, il se trouve confronté à la compréhension de la phrase dans laquelle le même mot a été employé pour une deuxième fois sans traduction. Soulignons qu'il est même impossible pour les lecteurs de mémoriser les significations de tous les mots *bwamu* traduits. Si le lecteur veut se rappeler la signification d'un mot employé une deuxième fois et qui n'a pas été à nouveau traduit par l'auteur, il est obligé d'interrompre la lecture et se reporter à la page où le mot a été traduit.

Exemple :

Çà et là, les *kondios*, les *kokonis*, les *poropinis*, les *tianna*, résonnaient. D'un quartier à l'autre, les balafons échangeaient leurs notes mélodieuses. (p.36)

Pour se remémorer des différentes significations des mots *bwamu* contenus dans cet exemple, le lecteur est obligé de repartir à la page 30 où ces mots ont été employés pour la première fois et traduits. Voici donc leurs significations, en gras, dans l'extrait ci-dessous.

Quand la nuit tombait, tout le *Bwamu* luttait, dansait, chantait en s'accompagnant des *tianna*, **xylophones de paille**, des *poropinis* ou **flûtes**, des *wi'zawa* ou fifres. La mélodie des *kokonis* genre de **harpes**, se mêlait à la symphonie des *kondios*, **guitares à cinq cordes**. (p.30)

Les va-et-vient incessants pourraient agacer le lecteur et l'amener à abandonner la lecture du roman si toutefois elle n'est pas obligatoire comme dans le cadre d'un travail d'exposé, par exemple.

3. Les expressions idiomatiques

Le terme « idiome » et ses dérivés (idiomatique et idiotisme) ont été définis par les dictionnaires de langue française. Ainsi, on appelle idiome le parler spécifique d'une communauté donnée, étudié dans ce qu'il a de particulier par rapport au dialecte ou à la langue auxquels il se rattache. Selon le Petit Robert, *idiotisme* et *expression idiomatique* sont des synonymes. En effet, une expression idiomatique est toute « forme ou locution propre à une langue, impossible à traduire littéralement dans

une autre langue de structure analogue ». (Petit Robert). D'après Rocío Romero Tamayo (2017 : 25),

expression idiomatique vient du latin *idioma* qui veut dire « langue », c'est-à-dire, propre à une langue. Par exemple, en français on dit *mettre quelqu'un en boîte* pour se moquer de quelqu'un. Ce n'est qu'en français que l'on comprend cette expression. En espagnol, par exemple on ne pourrait pas comprendre cette expression, qui n'aurait pas de sens.

Dans *Crépuscule des temps anciens*, l'on rencontre des expressions idiomatiques qui sont construites avec des mots français, mais qui ne donnent aucun sens en français parce qu'elles ont été traduites littéralement du *bwamu* au français. La compréhension de ces expressions est à rechercher dans la culture *bwaba*. Par exemple, dans l'expression « avoir le cœur propre », la signification n'a rien avoir avec la propreté du cœur, mais d'une qualité morale qu'est l'honnêteté. De la même manière,

si je dis à un Français qu'*il a une grande bouche* ou *c'est caillou*, il aura des difficultés à l'heure de comprendre ces expressions, et ce sera le sens littéral qu'il comprendra, car ce sont des expressions idiomatiques africaines qui signifient « être bavard » et « c'est dur ». Nous remarquons, alors, que le sens des expressions idiomatiques n'est compréhensible qu'à partir de la connaissance des aspects culturels du peuple en question. (Rocío, 2017 : 27)

Crépuscule des temps anciens est parsemé de plusieurs expressions idiomatiques de ce genre qui renferment une charge culturelle *bwaba*. En voici donc des exemples.

- * **Avoir le cœur propre** : être honnête, être loyal
Quand on n'a commis ni acte malhonnête ni crime, et que l'on a « le cœur propre », on est en règle avec les puissances occultes. (p. 23)
- * **Casser** : détruire
Lorsqu'enfin on prit conscience du péril, les deux tiers de la ville étaient « cassés ». (p. 47)
- * **Cheveux-blancs** : Anciens, personnes âgées

Seul le respect dû aux « cheveux-blancs » empêchait les gens de lui crier racca. (p. 169)

Les enfants offensaient impunément les « cheveux-blancs ». (p. 208)

- * **Couper des carquois** : tuer des ennemis
Tuer à tort ou à raison, prouver qu'on avait le cœur dur, qu'on était « un homme dans les fourrés » et non seulement auprès des femmes, « couper des carquois », répondre promptement à tous les appels de la guerre, ah ! quelles admirables occasions de se rendre immortel ! (p. 63)
- * **Dépannage** : relation sexuelle, faire l'amour
Qu'on ne lui reproche pas de s'être refusée à son « dépannage ». (p. 55)
[Qu'on ne lui reproche pas de refuser de faire l'amour avec lui.]
- * **Dombéni a sollicité** : Dieu a rappelé (mourir)
Il y aura bientôt sept semaines, continua Gnassan, que *Dombéni* a « sollicité » l'un des plus grands guerriers du *Bwamu*. (p. 44)
- * **Faire son soleil** : marquer son temps, son époque
Des générations étaient nées, avaient « fait leur soleil » et disparu. (p. 33)
- * **Finir** : détruire
Mais *Bwan* était presque « finie ». Elle ne comptait plus que sept mille âmes à peine. (p. 47)
- * **Nez** : vie
- * **Long nez** : longue vie
Je vous souhaite une bonne santé et un « long nez ». (p. 85)
- * **Paille** : vie
Mais personne ne pouvait convaincre ce vieillard entiché de ses idées démoniaques. Il en était l'esclave : il voulait assouvir sa haine, même au prix de sa « paille ». (p. 169)
Nous regrettons que ta « paille » se soit si rapidement consumée. (p. 203)
[Nous regrettons que ta vie soit si courte.]
- * **Perdre son nez** : mourir
C'était par gourmandise affirmait-on, qu'il avait « perdu son nez ». (p. 203)

- * **Piler** : frapper sévèrement
Vexé, il l'avait « pilée » comme du fonio ! (p. 55)
[Vexé, il l'avait sévèrement frappée.]
- * **Rendre sa silhouette** : rendre l'âme, mourir
DouceMENT T'érhé ramena la couverture sur lui et, dans une sérénité divine, ferma les yeux, rendit sa « silhouette ». (p. 249)
- * **Sanctuaire** : sexe de la femme
L'homme qui ne résiste pas aux appels du « Sanctuaire » s'épuise. (p. 98)
[L'homme qui fait fréquemment des rapports sexuels s'épuise. Il perd ses forces, sa vivacité.]
- * **Silhouette** : âme
Eh bien, quelqu'un va mourir, car chaque fois qu'une « silhouette » s'envole, elle se transforme en chacal geignard. (p. 93)
- * **Soleils** : jours
Exposé pendant sept « soleils » et sept nuits, l'Ancêtre Diyoua a rendu par les pores et par tous les orifices, la totalité de la nourriture qu'il avait emmagasinée de son vivant. (p. 44)
- * **Un homme dans les fourrés** : un courageux
Tuer à tort ou à raison, prouver qu'on avait le cœur dur, qu'on était « un homme dans les fourrés » et non seulement auprès des femmes, « couper des carquois », répondre promptement à tous les appels de la guerre, ah ! quelles admirables occasions de se rendre immortel ! (p. 63)
- * **Ventre** : place
Nous devons conserver intacte la réputation qui fut celle de nos Ancêtres, à l'époque où notre cité n'avait pas assez de « ventre » pour contenir ses habitants. (p. 48)
- * **Verser** : en grand nombre
Il faut que tout le *Bwamu* soit « versé » ici. (p. 44)
[Il faut que les habitants du *Bwamu* viennent en grand nombre.]

Ces mots et expressions idiomatiques ne sont pas compris par un certain nombre de lecteurs. Il s'agit des lecteurs non locuteurs du *bwamu*. C'est pour cela que l'auteur, conscient que ces mots et

expressions idiomatiques pourront leur créer des problèmes de compréhension, les a mis entre guillemets. Cela a pour but d'avertir les lecteurs que les mots et expressions entre guillemets sont employés au sens figuré et non au sens propre. Alors, seuls les lecteurs imprégnés de la culture *bwaba* et ceux dont la culture s'apparente à celle des *bwaba* comprennent facilement les mots et expressions idiomatiques employés par Nazi Boni dans *Crépuscule des temps anciens*.

Conclusion

Plusieurs raisons peuvent expliquer l'abandon de la lecture d'une œuvre littéraire par un élève. Il peut s'agir de la complexité de l'intrigue, du niveau de langue employé par l'auteur, etc. En effet, la complexité d'une œuvre porte atteinte au bonheur du lecteur, ce qui le pousse à abandonner la lecture, puisque l'objectif premier de la lecture qui est la distraction ne peut être, en ce moment, atteint. En ce qui concerne *Crépuscule des temps anciens*, certains lecteurs le taxent d'œuvre complexe à cause de sa mixité lexicale. Cette mixité lexicale se situe à trois niveaux, à savoir l'abondant emploi de mots soutenus, rares ou vieillis, le foisonnement de mots *bwamu* et l'emploi de mots ou d'expressions idiomatiques issues de la culture *bwaba*. Les mots soutenus ou vieillis empêchent les lecteurs de niveau mésolectal de comprendre aisément le roman. Pourtant, cela devrait être une opportunité pour eux d'améliorer leur niveau en français en cherchant, à l'aide d'un dictionnaire, leurs significations. Quant aux mots *bwamu*, ce sont les lecteurs non locuteurs de la langue *bwamu* qui éprouvent des difficultés à comprendre le roman, car tous les mots *bwamu* n'ont pas été traduits par l'auteur. Pour ce qui est des expressions idiomatiques, ce sont les lecteurs non imprégnés de la culture *bwaba* qui se voient privés des messages véhiculés par ces expressions idiomatiques. *Crépuscule des temps anciens* est pourtant un chef-d'œuvre littéraire. De ce fait, il s'inscrit dans les sillages de la négritude, car il valorise un pan de la culture burkinabè, plus précisément la culture *bwaba*.

Références bibliographiques

Boni Nazi (1962), *Crépuscule des temps anciens*, Paris, Présence Africaine.

Coulibaly Bakary (1994), « Interférences et français populaire du Burkina », *Langue française*, n°104, Le français en Afrique noire, fait d'appropriation, p.64-69.

Meral Didier (2006), *Petit dictionnaire des mots rares et anciens de la langue française*, consulté le 28/01/2023. URL : <https://www.ebooksgratuits.com>.

Millogo Louis (2001), *Ancrage culturel africain d'un roman d'expression française : La langue bwamu dans Crépuscule des temps anciens du Burkina* *Nazî Boni*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Ouagadougou.

Nacro Issaka (1988), « Le français parlé au Burkina Faso : approche sociolinguistique », *Cahiers de linguistique sociale*, n°13, Université de Rouen.

Nzessé Ladislas (2008), « Le français en contexte plurilingue, le cas du Cameroun : appropriation, glottopolitique et perspectives didactiques », *Francofonía*, n°17, p.303-323.

Rocio Romero Tamayo (2017), *La phraséologie : le statut des expressions idiomatiques dans le système linguistique français*, Mémoire de master, UNED.